

Les Perles de Sagesse de Saï

Épisode 31 - C

5 de Mai, 2022

Petit-Déjeuner plein d'Humour

Om Srî Saï Râm

J'aimerais partager avec vous deux moments humoristiques que nous avons vécus en compagnie de Swami. Bien sûr, les journées étaient entièrement imprégnées d'humour et de rires ; mais j'aimerais mentionner deux moments particuliers. Cela se réfère au petit-déjeuner plein d'humour. Que signifie ce 'petit-déjeuner plein d'humour' ? C'est l'esprit humoristique que nous pouvons avoir en consommant notre petit-déjeuner.

Un jour il arriva ceci : pour petit déjeuner, la cantine servait des *dosas* (crêpes) faites de farine de *green gram* (nom botanique : vignaradiata). Ce type de *dosas* est favori parmi les habitants de l'Andhra Pradesh. On nous les servait à la cantine et nous nous régaliions tous.

Swami s'approcha de moi et me dit : « Anil Kumar, aimes-tu cela ? » Je répondis : « Swami, ce n'est certainement pas la bonne façon de les préparer, on ne leur a pas fait pleine justice, il me semble. »

Swami dit : « Attends, attends. »

Quand nous avons terminé notre petit-déjeuner, nous allâmes nous rassembler en un autre lieu. Les étudiants et quelques VIP (autorités de l'ashram) étaient présents. Assis sur Sa chaise, Swami prit la parole : « Monsieur Anil, avez-vous fait des commentaires au sujet des *dosas* faites de farine de *green gram* ? Dites-Moi, que voulez-vous dire à leur propos ? »

Alors je commençai à expliquer et Swami se divertit ouvertement. Je dis : « Swami, ces *dosas* de *green gram* que l'on nous a servies pour petit-déjeuner, n'étaient pas à la hauteur de mes attentes. Pourquoi ? Parce que les *dosas* de *green gram* devraient être roulées comme des saris de Kanchi (fameux saris traditionnels en pure soie naturelle) ; elles devraient être onctueuses, dorées à point, et à l'intérieur du rouleau, il devrait y avoir des tranches d'oignons, des morceaux de gingembre et aussi du piment. Et puis, Swami, de telles *dosas*, allongées, proprement roulées comme un sari de Kanchi, devraient être servies sur des feuilles de bananier, posées sur l'assiette. Vues d'une certaine distance elles paraîtraient si appétissantes, avec leur consistance onctueuse et leur couleur dorée. Elles sont allongées, en certains lieux on cuit même des *dosas-papier* qui sont encore plus longues, un peu comme un rouleau de papier-journal. »

Swami écoutait mes paroles en riant : « Ah ! ah ! ah ! Et quoi d'autre ? Allons, continuez. Que devrait-on encore mettre dans les *dosas* ? » Tout le monde éclata de rires.

« Oh, Swami, il faudrait des morceaux de gingembre, des tranches d'oignon, des morceaux de piment ; ces *dosas* de farine de *green gram* devraient être onctueuses, d'un brun noirâtre, roulées avec grand soin ; c'est ainsi qu'elles devraient être servies. De loin elles attireraient n'importe qui. »

Swami et toute l'assemblée se divertirent généreusement. Je ne peux oublier ce petit-déjeuner plein d'humour, spécialement à cause de l'intérêt que Swami manifestait en m'écoutant citer en détails les ingrédients de ces *dosas* de *green gram* (*vignaradiata*).

Une autre fois, à la cantine on nous servit du *bobbattu*. Cette recette porte aussi les noms de *puri* sucré ou *depuran-poli*. C'est cela qu'on nous servait. Et Swami s'approcha de moi et me demanda : « Anil Kumar, aimes-tu cela ? »

« Swami, ce n'est pas bien préparé. » - « Ah ! Allons, finis de manger, nous parlerons ensuite. »

Et encore une fois, après le déjeuner, nous allâmes nous rassembler ailleurs. Assis sur Sa chaise, Swami me demanda : « Anil Kumar, vous avez fait des commentaires au sujet du *bobbattu*, du *puran-poli*. Allons parlez, dites ce que vous désirez critiquer à ce sujet. »

Je me levai et me mis à expliquer à Swami. Il s'en amusa beaucoup, car Dieu aime l'humour. Nous devrions nous en souvenir. Nous L'assaillons constamment avec tous nos problèmes, toutes nos difficultés, mais nous devrions aussi penser à Le divertir. C'est notre devoir. Baba m'a peut-être programmé pour Lui fournir suffisamment de divertissements. C'était ma seule occupation.

Donc je commençai à parler du *puran-poli* ou *puri* sucré, ou encore *bobbattu*. Je dis : « Swami, ce qu'ils nous ont servi au déjeuner n'avait pas la taille de la paume de ma main ; c'était si petit, minuscule, pas plus grand qu'un *vada* (petit anneau de farine frite). Cela ne va pas. Le *puran-poli* véritable devrait être bien plus grand, au moins de la mesure des trois-quarts d'une assiette ; et devrait être farci de choses sucrées. On le baigne dans le ghee (beurre clarifié) et il devient brun noirâtre, surtout brun, mais avec des taches noires ci et là. Le ghee l'imprègne entièrement. Et puis ce *bobbattu* ou *puran-poli* devrait être servi sur une feuille de bananier étalée sur l'assiette. Lorsqu'on le mange, on le sent imprégné de ghee et plein de douceur à l'intérieur ; la saveur douce reste en bouche, descend au nombril et y reste au moins pendant une semaine. »

Swami riait de tout cœur : « Eh ! Quelle description ! Est-ce bien cela le *bobbattu* ? » Puis Il fit une remarque : « C'est bien que vous en ayez parlé ici, et non à la cantine, car il y a là des gens qui comprennent aussi le Télougou. Ils pourraient se sentir offensés de n'avoir pas réussi leur recette. Maintenant que vous en avez parlé ici, dans notre salle, c'est très bien. » Swami dit cela, mais Il jouit beaucoup de la description des *dosas*

au *green gram*, et puis du *bobbattu*. Je n'oublierai jamais ces deux moments, car à ces occasions Swami rit comme Il ne l'avait jamais fait.

Et maintenant je vous raconte la troisième anecdote. Un gentilhomme, appelé Mohandas, avait l'habitude de s'asseoir à côté de moi à chaque occasion. Il m'accompagnait pour le petit déjeuner, le déjeuner, le goûter et le dîner. Nous nous asseyions à la même table, étant approximativement du même âge, alors que tous les autres convives étaient étudiants. Ce Mohandas était un industriel de Coimbatore. Il possédait une grosse maison à Kodaikanal, composées de 13 chambres, chacune avec service privé. Mohandas était un humoriste, avec un grand bon sens, et il aimait converser avec moi et jouir de mes blagues.

Un jour il se passa ceci : on nous servait des *puris* (pâte frite gonflée en ballon). Swami se mit à déambuler entre les tables, observant l'assiette de chacun. Il s'approche de Mohandas et de moi. Il saisit un *puri* entre les doigts, le leva et dit : « Ce n'est pas cuit correctement ». Il appela des étudiants et leur dit : « Allons, dites aux cuisiniers d'être plus attentifs. Dites-leur de bien frire ces *puris*. Dites-le-leur. »

Ensuite Swami prit le *puri* entre deux doigts et, à l'aide de l'autre main, Il le déchira en deux moitiés. Comme vous le savez, les *puris* sont fins et faciles à déchirer. Croyez-moi, Il fit apparaître là une bague avec diamant. Il saisit la bague et l'offrit à Mohandas. Il l'enfila simplement à son annulaire. Oui, Il l'enfila au doigt de Mohandas. « Ah ! Quel beau diamant ! »

Swami envoya un sourire. En assistant à cette scène, je pensai : « Swami, pourquoi ne m'en donnez-vous pas un ? Mohandas et moi sommes restés à la même table tous ces jours-ci, quatre fois par jour. Vous le donnez à lui, pourquoi pas aussi à moi ? » Bien sûr, je ne pouvais pas demander ainsi. Ce que je fis, je me mis à manger des *puris* très, très lentement, par toutes petites bouchées, en les coupant en petits morceaux. Swami s'en aperçut et dit : « Eh ! Pourquoi manges-tu ainsi ? Pourquoi ces petits morceaux ? »

« Pourquoi ? Swami, Vous savez, mon *puri* pourrait aussi contenir une bague avec diamant. Si je le mange trop vite et que la bague se bloque dans ma gorge ... Je pourrais m'étrangler. C'est pourquoi je mange lentement, afin de vérifier s'il y a une bague à diamant aussi dans mon *puri*.

Swami comprit et éclata de rire : « Eh ! Je ne t'en donnerai pas. Non, Je ne te donnerai pas de bague à diamant. Demande-la à ta mère ou à ta belle-mère. »

Ainsi, cet incident de la bague, je ne l'oublierai jamais non plus. Swami est tout humour. Il parlait avec cette grande liberté.

Un jour Il dit : « Ici, la plupart des gens viennent du Nord de l'Inde et de l'étranger. Ils ne mangent pas de mets pimentés. Ils n'aiment pas les pickles ou les choses de ce genre. Mais, Anil Kumar, J'ai apporté des pickles pour toi, parce que Je sais que tu les aimes. Je sais que tu ne manges que des mets pimentés. C'est pourquoi Je t'en ai apporté. ». Voyez Sa grâce. Après cela, Il veillait à ce que des pickles me soient servis

au déjeuner et au dîner. Oh ! Swami, combien Vous êtes grand et miséricordieux ! Bien sûr, Vous m'avez aussi offert Votre compagnie de temps en temps, venant manger un peu de ces pickles à ma table.

Une chose similaire se passa à Delhi. Nous y étions pour une dizaine de jours. Après trois ou quatre jours Swami me demanda : « Anil Kumar, comment est la nourriture ? » Je répondis : « Swami, que puis-je en dire ? Toujours les mêmes mets, Swami, toujours les mêmes. Il peut y avoir plusieurs plats, mais chaque jour ce sont les mêmes choux, les mêmes carottes, toujours la même popote. La saveur est toujours la même. »

Swami comprit. Il convoqua le Président de l'Etat et lui dit : « Voyez, il est de l'Andhra Pradesh. Mettez un peu de piment, un peu plus de sel, et il appréciera la nourriture. »

Deux jours plus tard, je fus surpris que Swami m'appelle et me dise : « Nous avons reçu des bocaux de pickles. Ils sont envoyés d'Hyderabad par la compagnie Indian Airlines. Regarde, ces bocaux-ci. Je sais que tu n'as pas mangé correctement. Maintenant que ces pickles sont arrivés, tu peux en manger quand on les sert. » Il appela un étudiant : « Allons, tu en serviras un peu également à Moi. » - « Swami, c'est très pimenté ! »

Il en mangea très peu, simplement pour me faire compagnie.

Comment puis-je oublier ces moments précieux ? Aujourd'hui je me demandais : « Cela est-t-il réellement arrivé ? » Oui, ces moments ont existé. Ils sont tous enregistrés et je les ai évoqués devant Bhagavân en personne.

À très bientôt. Om Sai Râm !